

## L'EXPOSITION DE BEAUVAIS

Les expositions sont aujourd'hui si bien entrées dans l'esprit des populations, que nous les voyons se multiplier dans tous les pays qui participent au mouvement industriel du siècle. Nous ne pouvons qu'applaudir au développement de ces fêtes du travail, qui stimulent l'inventeur, activent la production et contribuent au progrès général du pays.

L'exposition du Havre a montré, par son éclatant succès, que les concours régionaux peuvent, après les expositions universelles, rendre au pays d'éclatants services. L'exposition de Beauvais va continuer cette série d'exhibitions brillantes qui vont, comme le palais de la légende, toujours s'agrandissant par la baguette magique de l'émulation. L'exposition de Beauvais, qui ne s'ouvre que le 1<sup>er</sup> juin, éprouve déjà le besoin d'élargir ses ailes par de vastes annexes.

Voyez comme l'opinion s'enflamme et s'enthousiasme vite à l'idée d'une exposition ! Un jour, un honorable représentant de l'art industriel, l'organisateur général de l'œuvre, M. Ch. Lévêque, membre du Conseil municipal de Beauvais, émet la pensée d'une grande exposition industrielle, agricole, horticole et archéologique à Beauvais.

Or, M. Ch. Lévêque est en matière d'exposition un expert et un maître, et l'a surabondamment prouvé à Paris, en 1867. C'est lui qui édifia, dans un des jardins de l'Exposition universelle, cet adorable modèle d'une cathédrale qu'il avait remplie des spécimens de tous les objets sacrés qui servent à l'exercice du culte. Tout un musée créé par la main d'un artiste.

L'idée de M. Charles Lévêque ne tarde pas à faire rapidement du chemin. La ville de Beauvais s'y attache, les notables accordent leur concours, les populations environnantes la propagent et le projet entre bientôt comme un triomphateur dans les régions officielles.

La réunion du concours régional présente d'ailleurs à la réalisation du projet les conditions les plus heureuses. M. le duc de Mouchy et M. le baron de Corberon, député de Beauvais, acceptent la présidence du comité. M. le préfet de l'Oise s'empresse d'accorder à l'œuvre le patronage de l'administration départementale et, la décision une fois prise, l'organisation marche à pas de géant.

Le palais est aujourd'hui debout. Les travaux s'exécutent d'après les plans et sous la direction de M. Ed. Delebarre, architecte à Paris. Le bâtiment principal de l'Exposition industrielle, d'une hardiesse d'exécution extraordinaire, est exécuté par M. Savy, entrepreneur à Paris, et breveté pour un système de combles à grande portée.

Le bâtiment spécial destiné à l'exposition archéologique des arts rétrospectifs, par M. Tourain, entrepreneur à Beauvais, est construit dans des conditions de solidité qui donnent toute sécurité aux possesseurs d'objets d'art. Ce bâtiment n'est pas construit comme une salle provisoire, il est établi comme s'il devait durer vingt ans. Le comité spécial de la classe des arts rétrospectifs est d'ailleurs composé de personnes possédant elles-mêmes des richesses artistiques qui figureront à l'exposition.

L'exposition se subdivise en six groupes classés suivant les indications de notre plan, et l'appel fait aux divers intéressés a été si bien entendu que chacune des branches présente une exubérance de produits et d'objets vraiment remarquables.

On nous assure qu'en dehors d'un prix d'honneur général, qui consistera en un objet d'art de grande importance, le comité, indépendamment des nombreuses médailles d'or et d'argent, décernera aux différents groupes un premier prix important.

Le palais de l'exposition va s'ouvrir dans quelques jours. On met la dernière main aux préparatifs, et la cité de Jeanne Hachette va devenir le centre qui attirera pendant longtemps les populations. Le chemin de fer met aujourd'hui Beauvais aux portes de Paris, et Paris est si curieux !

Nous applaudissons hautement à ces manifestations régionales pour deux raisons. Nous ne sommes que trop portés à tout concentrer dans la capi-

tales. Apoplexie au cœur, paralysie aux membres, voilà le dernier mot de cette centralisation excessive. Il faut donc réagir contre ces exagérations funestes, et toute œuvre appelée à vivifier l'activité départementale doit être fortement encouragée. L'approbation doit être surtout pleine et entière quand il s'agit de ces expositions qui sont tout à la fois une fête et une semence féconde pour le pays !

LÉON CREIL.

## LES FÊTES DU CAIRE

Le mariage de la fille du vice-roi d'Égypte avec Mansour-Pacha nous permet de faire connaître les fêtes intéressantes qui accompagnent les cérémonies nuptiales en Égypte.

Lorsqu'il s'agit d'un haut personnage, une noce est une véritable fête publique. L'époux ouvre à tous son palais, et ce palais est plein de merveilles. L'hospitalité proverbiale de l'Orient éclate ce jour-là avec une prodigalité inouïe. Ce qu'il y a surtout de remarquable dans ces réjouissances, c'est qu'en dehors des invitations officielles, tout le monde est accueilli, sans distinction de rang ni de fortune : tout passant est un hôte. Les tables sont dressées; les sirops rafraîchissants, les sorbets exquis circulent dans la foule, que le blond moka tient en éveil. Les nombreux serviteurs du maître de céans font leur service avec une joie grave et une allure lente qui paraîtrait étrange en Europe, et qui forme un contraste bizarre avec la gymnastique effrénée des *kowals* (danseurs). L'ardent midi ne connaît pas les moyens termes. Appelés pour réjouir les hôtes de l'époux, enivrés en quelque sorte par la fête même, les danseurs font merveille. Ils portent le costume des *ghawasy* (danseuses), que leur sexe exclut des fêtes données par les hommes. Des colliers, des bracelets relèvent leur parure; des sequins d'or ornent leurs cheveux. Leurs paupières sont peintes en noir avec une composition d'antimoine que l'on nomme le *khol*, et dont les femmes font usage pour donner plus d'expression à leurs yeux. Les extrémités de leurs doigts, la paume de leurs mains, sont teints en rouge orange avec le *hennèh*, selon l'usage des dames égyptiennes. Ils portent le pantalon large des femmes (*shintiyen*) et un habit, le *yelek*. La perfection de leur danse consiste à reproduire, dans toute leur vérité, les gradations du sentiment de l'amour. Un orchestre composé des principaux instruments que tout Paris a pu admirer à l'exposition égyptienne de 1867, accompagne leurs exercices chorégraphiques. Le danseur, armé de crotales, agite ses mains en mesure, noue et dénoue autour de lui une ceinture flottante et prend toutes les poses des danseuses. Le travestissement donne à ses attitudes quelque chose de drôlatique qui excite l'hilarité générale. La musique, le chant, le bruit de la foule, forment un ensemble joyeux qui jette l'étranger spectateur de la fête dans une sorte d'enivrement, et le fait songer à ces féeries que Scheherazade contait si bien.

Les réjouissances se prolongent pendant plusieurs jours. On conduit ensuite l'épousée au domicile du mari. Le deuxième dessin représente le cortège de la fiancée défilant devant le palais du prince héritier. L'édifice est situé sur la place de l'*Esbékiah*, l'une des plus belles du Caire. Elle a, à peu près, l'étendue de notre Champ-de-Mars. Le vice-roi actuel, qui s'applique avec une sollicitude éclairée non-seulement aux progrès de son peuple, mais encore à son bien-être, Ismaïl-Pacha a complètement transformé cette place. C'était autrefois un vaste jardin que les eaux de l'inondation envahissaient chaque année; c'est maintenant une des merveilles de la capitale. Bien des souvenirs historiques se rattachent à l'*Esbékiah*. Là était l'hôtel du général Bonaparte; ici Kléber fut victime d'un fanatisme qui est aujourd'hui loin de tous les cœurs, dans cette population douce et cordiale de l'Égypte. Le palais du prince héritier ne pouvait être mieux placé. N'est-il pas l'avenir de ce magnifique pays, le continuateur de son père dans l'œuvre glorieuse entreprise par son aïeul, Méhémet-Ali-Pacha, au profit de la civilisation ?

C'est devant cet édifice que passe le cortège de la princesse se rendant à la demeure conjugale. Les deux dessins que nous offrons à nos lecteurs produisent ainsi les deux parties les plus intéressantes de cette solennité. Le peuple se range sur le parcours, acclamant la fille de son souverain. La jeune fiancée, entièrement dérobée aux regards des curieux, escortée de sa famille et des personnes de la cour, s'avance lentement, conduite par des dames d'honneur, vers le palais de son époux qui va la voir pour la première fois.

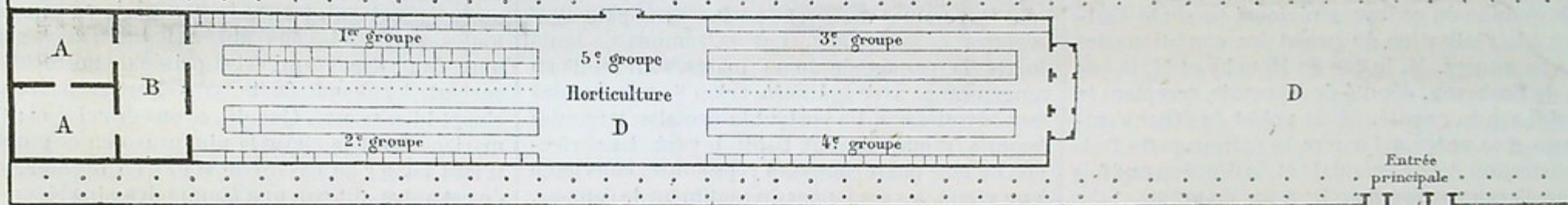
D. L. G.

## LES THÉÂTRES

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai vu M. Gondinet quitter momentanément le Gymnase pour prendre domicile au Palais-Royal. M. Gondinet est un esprit fin, charmant, des plus distingués, qui fait merveilles dans la comédie moyenne. Il a le ton sobre, la voix mesurée, le demi-sourire; il a écrit d'une élégante plume de poète la *Cravate blanche* et le *Comte Jacques*, et le voilà maintenant qui prend l'affiche au lendemain du succès de cette folie désopilante, de cette insanité burlesque le *Carnaval d'un merle blanc*. Que diable M. Gondinet va-t-il faire dans cette galère? Voilà ce que je me disais, samedi dernier, en me rendant à la représentation de *Gavaud, Minard et Cie*, comédie en trois actes, disait le programme. Comédie! Le Palais-Royal, fatigué de cocasseries, revient donc à la comédie? Pourquoi non? Il doit ses plus grands succès à de très-réelles, à d'excellentes comédies, à la *Corneille qui abat des noix*, à *Cellimare le bien-aimé*, aux *Jocrisses de l'amour*. Pourquoi ne rentrerait-il pas de temps à autre dans ce genre qui lui a si bien réussi, et pourquoi M. Gondinet ne deviendrait-il pas un des fournisseurs patentés de ce répertoire? La tentative, je me hâte de le dire, a été des plus heureuses. *Gavaud, Minard et Cie* a été chaleureusement applaudi, et c'était justice. L'esprit, l'esprit gai, franc, de bon aloi, y abonde de toutes parts. Si vous aimez le mot, cette chose toute française, et qui est si prisée de notre temps surtout, il y abonde facile, sans efforts, sans recherche et bien trouvé. Que dites-vous de celui-ci: « Le mariage étant la chose la plus grave en ce monde, il faut laisser au hasard le soin d'en décider; » et de cet autre, dit par une femme des plus légères à son mari: — Tiens, tu es encore le meilleur de tous. » C'est une trouvaille. Je voudrais pouvoir me rappeler ceux qui ont porté le plus, mais ils sont inhérents à la scène, et il me serait difficile de les en détacher sans des explications trop longues. Toujours est-il que l'esprit de M. Gondinet a tiré ses fusées en ces trois actes. Et quel est le sujet de la comédie? Oh! voilà qui serait bien long à vous raconter par le menu. Sachez seulement que *Gavaud et Minard*, Compagnie est là seulement pour arrondir la phrase, *Gavaud et Minard* sont deux associés modèles. *Gavaud* dit oui, *Minard* dit non. *Imbécile*, dit *Minard*; idiot, répond *Gavaud*. Ils s'entendent tout de même. *Gavaud* a trois filles, l'aînée a dix-huit ans; ces trois demoiselles ont jeté leur dévolu sur des officiers de hussards de la garnison; aussi quand *Gavaud* leur propose d'épouser *Plumault*, le premier commis de la maison, les trois demoiselles *Gavaud* quittent Rouen et s'enfuient au Havre, chez une tante; pendant ce temps *M<sup>me</sup> Minard* fait des siennes, comme *M<sup>me</sup> Bovary*, sa compatriote. La maison *Gavaud, Minard et Cie* est singulièrement tenue, comme vous voyez. C'en est rien; les deux associés, en dépouillant leur courrier, trouvent une lettre d'une demoiselle *Clara* à *Gavaud, Minard et Cie*, qui leur apprend l'arrivée d'un fils; un enfant de leurs folies de jeunesse sans doute. *Gavaud et Minard* trouvent une *Clara* dans leurs souvenirs. C'est l'heure, après vingt ans, des réparations tardives. A qui le fils? Dans le doute, chacun le prend pour soi, et voilà *Théodore* installé à son arrivée dans la maison. On le soigne, on le dorlotte; horreur!

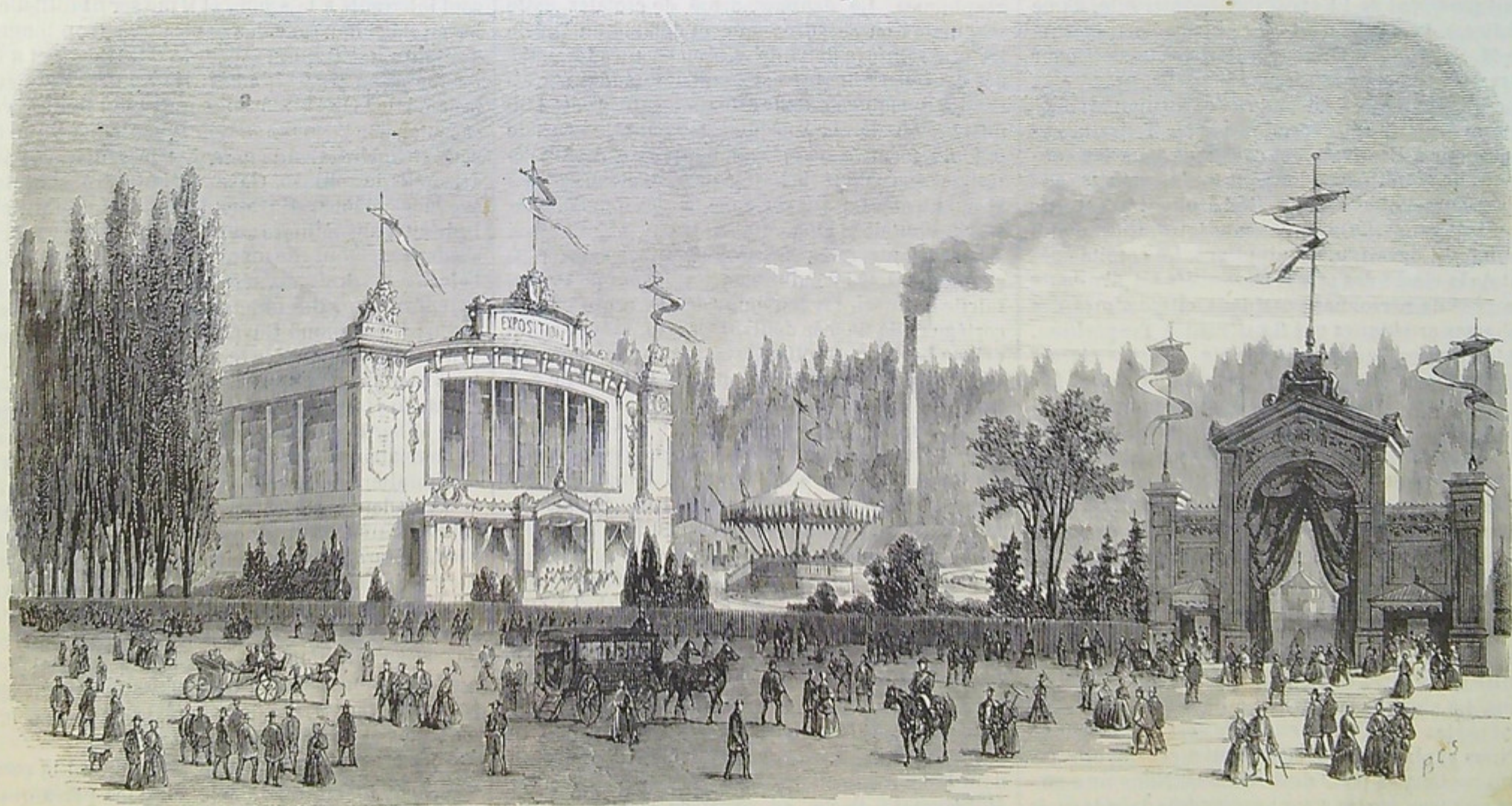
*Théodore* est un assassin; *M<sup>me</sup> Minard* le reconnaît à sa photographie, et voilà les pères qui se renvoient l'un à l'autre cet horrible monstre. C'est

E Jardin pour l'industrie et l'agriculture. E



Gravé par Kautz, r. Bonaparte 82 Paris.

Plan des bâtiments de l'Exposition de Beauvais.



Vue générale de l'Exposition industrielle et horticole de Beauvais.